Théâtre | à voir dès 8 ans

Ogre es-tu ?

Cie La Paloma

Un projet de et avec

Béatrice Courcoul et **Rachel Ceysson**

Coproduction **Cie d'Ici** | avec le soutien du **Théâtre de Lenche** et du **Théâtre du Petit Matin**

OGRE ES-TU ?

[CREATION]

Jeune public à partir de 8 ans
Durée : 45 mn

Un projet de **Rachel Ceysson** et **Béatrice Courcoul**
Scénographie **Béatrice Courcoul**
Lumières **Lucie Delorme**
Son **Catherine Legrand**
Costumes et masques **Béatrice Courcoul** et **Armelle Demange**
Regard extérieur **Béatrice Bompas**

Avec **Rachel Ceysson** et **Béatrice Courcoul**

Coproduction Cie La Paloma- Cie d'ici- Théâtre de Lenche à Marseille
Avec le soutien du Théâtre du Petit Matin à Marseille

J’ai beaucoup photographié les phénomènes de foire. Ce furent même les premiers sujets que j’ai photographiés et cela m’a toujours formidablement exaltée. Je les adorais. Et j’en adore encore certains. Je ne dirais pas que ce sont mes meilleurs amis, mais ils me font éprouver un sentiment de honte et de terreur. Il y a une qualité légendaire chez les monstres. Comme un personnage de conte de fées qui vous arrête pour vous demander la réponse à une énigme. La plupart des gens vivent dans la crainte d’être soumis à une expérience traumatisante. Les monstres sont déjà nés avec leur propre traumatisme. Ils ont déjà passé leur épreuve pour la vie. Ce sont des aristocrates.

Diane Arbus
(photo)

« SANS L'OGRE NOUS NE SOMMES PLUS DES ENFANTS. »
Karim Ressouni-Demigneux

Préambule

Ogre/ Ogresse : du latin Orcus, dieu des enfers 1.Dans les contes de fées, géant vorace à l'aspect effrayant qui mange les enfants. 2. personne vorace, manger comme un ogre, manger beaucoup ou goulûment.

Pour ce nouveau projet, nous sommes tout d'abord retombées en enfance et par là même dans la lecture des contes classiques, comme le Petit Poucet, et des premiers romans comme le Bon Gros Géant de Roald Dahl. Une conclusion simple s'est imposée, l'ogre toujours nous guette, qu'il nous effraie ou nous attire par sa puissance extraordinaire et ses pouvoirs magiques.

Dans les histoires, il est plus souvent question d'ogres que d'ogresses. L'ogresse est en effet bien souvent la femme ou la fille de l'ogre. Pourtant, en tant que femmes, en tant que mères, c'était « l'ogreté » au féminin que nous voulions questionner.

Et aujourd'hui qui serait-il celui qui toujours fait peur et que l'on ne connaît pas vraiment : le différent, le monstrueux, le pas comme nous. Et à bien y réfléchir n'y a t-il pas un ogre qui se cache en chacun de nous ? Ne sommes-nous pas tous des dévoreurs en puissance ? C'est un voyage en ogritude que nous nous apprêtons à faire.

Rachel Ceysson et Béatrice Courcoul | juillet 2013

Note d'Intention

Manger : se nourrir, consommer, ingérer, ingurgiter, s'alimenter, se restaurer , absorber, avaler, lécher, allécher, chipoter, picorer, pignocher, grignoter, saliver, sucer, se sustenter, déguster, se régaler, croquer, croûter, becter, bouffer, boulotter, banqueter, festoyer, dévorer, gueuletonner, engloutir, engouffrer, gloutonner, gober, goinfrer, grailler, ripailler, se bâfrer, se bourrer, s'enfiler, s'envoyer, se farcir, s'empiffrer, se gaver, se goberger, se goinfrer, se gorger, se taper un gueuleton…

L'origine de l'ogre est incertaine. Le premier serait Cronos, immortalisé par Goya, le maître du monde qui a mangé ses enfants pour éviter qu'ils lui volent son trône. Le dictionnaire Larousse quant à lui remonte au dieu des enfers, Orcus. Le plus célèbre est sans contexte l'ogre du Petit Poucet de Charles Perrault. Mais on oublie bien souvent que dans la Belle au Bois Dormant, du même auteur, apparaît la première ogresse, ni femme ni fille d'ogre mais méchante reine. C'est cette figure féminine que les deux comédiennes que nous sommes, voulons interroger.

Les ogresses, comme les ogres, dévorent, c'est bien connu. Dans les histoires de notre enfance, elles sont méchantes, horribles à faire peur et n'arrivent que très rarement à leur fin. Mais si on parle de manger de la chair humaine dans les anciens contes, qu'en est-il aujourd'hui ? Le cannibalisme n'étant plus de mise dans le monde dans lequel on vit, on ne mange plus l'autre bien évidemment. Mais après l'avoir dévoré des yeux et avoir bu ses paroles, on grignote son temps, son espace, sa liberté. Et les mères d'aujourd'hui, que nous sommes, continuent peut être de dévorer leurs petits !

Au fil de nos lectures buissonnières nous est apparue également la question de la transmission, ou plus tôt de la filiation. Serions-nous ogresses de mère en fille et fils ? Ferions-nous ce « méchant » cadeau à nos enfants ? Naissons-nous ogresses ? Le devenons nous par éducation, ou seulement en enfantant ? Edward Bond parle d'innocence radicale mais ces chers petits, si choyés, si comblés, si protégés… De nos jours, n'aiguise-t-on pas trop leur appétit ? Toujours plus de câlins, toujours plus de douceurs, toujours plus de bonbons, toujours plus de cadeaux, toujours plus, toujours plus……

L'univers poétique d'une histoire nous semble essentiel, quel que soit l'époque dans laquelle elle s'inscrit. C'est à travers diverses lectures d'albums jeunesse, d'essais, de textes de théâtre pour enfants et/ou adolescents que nous avançons**.** Des fragments de textes émergent, se constituent, s'apposent, se mettent en résonnance les uns aux autres.

Notre histoire d'ogresses s'écrit sur ces variations.

Sur les traces d'une mise en scène

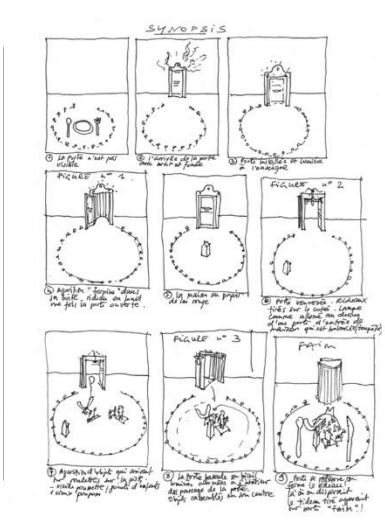
Pour cette création nous avons sollicité l'aide du Théâtre de Lenche à Marseille. C'est à Frédéric Berry, responsable du festival, Minots, Marmaille & Cie… qui a lieu chaque saison au sein de cette structure, que nous avons pour la première fois parlé de notre projet. Il a nous généreusement mis à disposition un espace de travail pour que nous puissions jeter les premières pierres sur le chemin de notre ogreté. En aller-retour perpétuel de nos feuilles au plateau, nous avons donc posé les premières bases de notre écriture : une piste de cirque, trois ogresses, de vieux jouets et une porte ouvrant sur l'imaginaire de chacun.

Parler de monstruosité avec onirisme. Naviguer entre réalité et imaginaire en usant d'artifices simples, presque « bricolés », des masques, des jouets comme oubliés dans les malles des greniers, un rapport d'échelle inhabituelle entre acteur et objets…

Empreintes de cette théâtralité, nous avons proposé à la plasticienne Armelle Demange de nous accompagner. Il nous semble judicieux d'identifier *les monstrueuses* par des demi masques peints. Source de décalage, ils nous permettront de *croquer* ces figures, de dessiner l'étrangeté sans avoir à la surjouer.

Nous voulons également porter une attention particulière aux ambiances sonores du spectacle, afin que tous les sens des jeunes spectateurs soient mis en éveil et qu'ainsi leur imaginaire et leurs émotions soient sollicités. Ainsi nous avons convié Catherine Legrand pour inventer avec nous sur une bande son basée sur des enregistrements de bruits extérieurs, (orages, oiseaux, horloges, portes qui claquent, vent etc…), des extraits musicaux, de films, de ritournelles de notre enfance.

Parallèlement au spectacle, nous développerons des ateliers de pratiques artistiques et de lectures à haute voix, auprès du public scolaire, ainsi qu'auprès des centres de loisirs et autres espaces accueillant des enfants, bibliothèques, médiathèques.... En se penchant sur une sélection de contes classiques et d'albums jeunesse contemporains, en les lisant, en improvisant, nous questionnerons les enfants sur leur propre ogreté. Car si Kafka disait que « tout homme porte une chambre en lui », nous aimerions savoir si chacun ne porte pas aussi son ogre avec lui…



Sur une piste… visuelle

Nous voulons convier le public à un voyage en « ogritude » : de la baraque foraine à la chambre d'enfant en passant par le jardin bien clos d'une maison familiale.

Comme échappées d'un tableau c'est dans cet espace, à livre ouvert, que se présenteront nos créatures : l'ogresse originelle croqueuse d'enfants, la mère dévorante, débordante d'amour et la petite fille des temps modernes perdue au royaume de la consommation.

« Ogre es-tu ?» commence avec ce bonimenteur qui vient présenter ce qu'on ne nomme pas, ce qu'on ne voit pas et qui s'avèrera être la première figure d'ogresse. Comme le monstre en cage, caché derrière le rideau, la créature est annoncée. Elle entre sur scène empruntant une porte qui apparaît du lointain et se déplace jusqu'à l'entrée de la piste. La porte s'entrouvre. Le tour de piste peut commencer, la bête est lâchée et le voyage dans ce bestiaire d'ogresses est lancé.

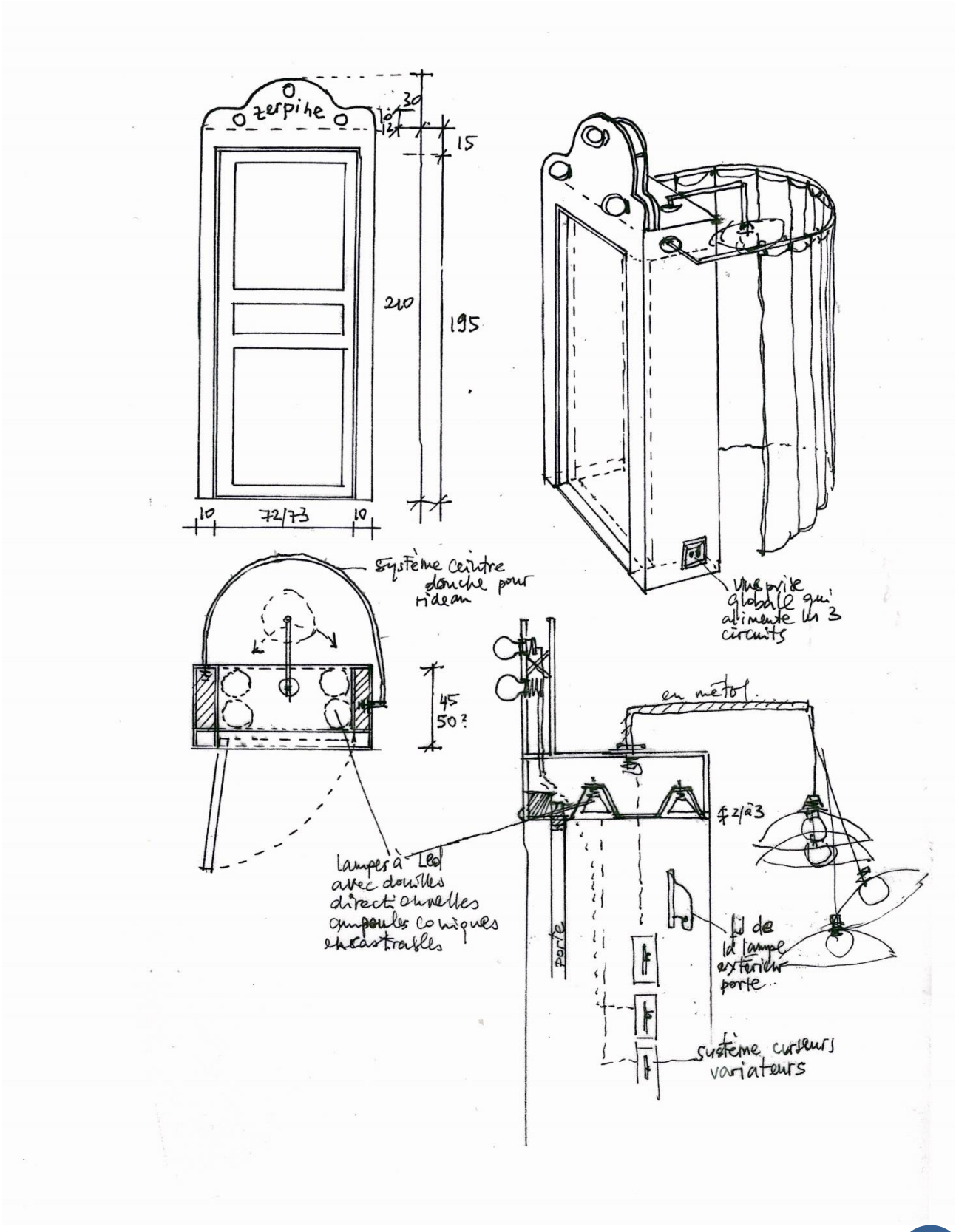
Ce point de départ, cette piste de cirque, faite de petites lumières, de celles qui éclairent guinguettes et baraques foraines, va devenir pour la deuxième figure, le jardin clos d'une maison familiale : la barrière à ne pas franchir, à ne pas toucher, attention danger ! Pour finir, elle sera l'intérieur d'une chambre d'enfant. La piste devient alors, la limite de cet espace intime du dedans et du dehors. Le dehors se sont ces fenêtres d'immeubles qui s'allument, s'éteignent : une ville le soir. Le dedans c'est l'antre, la chambre, le gouffre sans fin (faim) de l'appétit maladif de notre troisième ogresse.

La piste préfigure l'assiette. Une assiette d'ogre où l'humain remplace la nourriture. « J'ai faim. Faim d'enfants ! » Une assiette qui finit par être pleine, remplie d'objets ; un amoncellement orgiaque de biens de consommations.

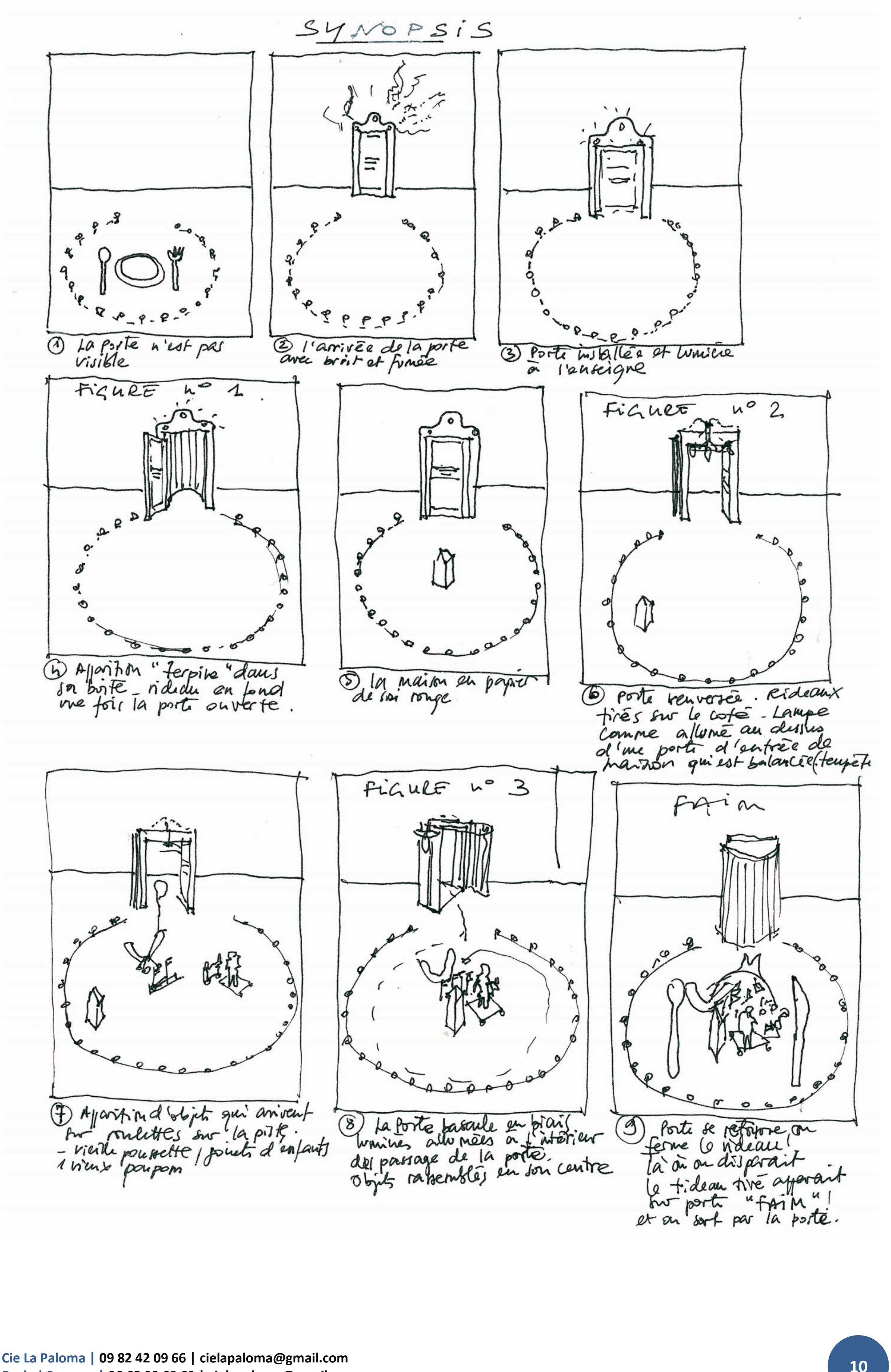
Comme le ventre rond qui de vide devient plein, l'espace se remplit au fil de ce voyage en ogritude.

La porte, qui ouvre d'abord sur une baraque foraine, ou une cage, reste l'élément qui crache et ravale chaque ogresse. Le voyage déroule le temps jusqu'à nous. La porte pivote. Objet mobile et lumineux, elle permet de séquencer ce bestiaire comme la page du livre qui se tourne. Elle devient autre, éclaire et joue différemment dans l'espace de la piste. Porte à remontrer le temps, elle s'ouvre sur trois figures d'ogresses, trois univers, trois histoires. Le fil est tiré. Chaque figure se rapproche de nous. Que cherche-t-elle ? Une nouvelle proie ? Un nouveau reflet ?

Nous imaginons la lumière comme partie intégrante de la scénographie. Lucie Delorme, qui assurera la création lumière du spectacle, s'attachera à faire de ces éléments de décors des objets lumineux avec lesquels les comédiennes pourront jouer.



Cie La Paloma | 09 82 42 09 66 | cielapaloma@gmail.com
Rachel Ceysson | 06 68 09 69 60 | cielapaloma@gmail.com
Béatrice Courcoul | 06 31 27 26 87 | beatricecourcoul@gmail.com


SYNOPSIS
① La porte n'est pas visible
② l'arrivée de la porte avec bruit et fumée
③ Porte installée et lumière à l'enseigne
FIGURE n° 1
④ Apparition "terpine" dans sa boîte _ rideau en fond une fois la porte ouverte.
⑤ la maison en papier de soie rouge
FIGURE n° 2
⑥ porte renversée. Rideaux tirés sur le côté - Lampe comme allumé au dessus d'une porte d'entrée de maison qui est balancée (tempête
FIGURE n° 3
FAIM
⑦ Apparition d'objets qui arrivent sur roulettes sur la piste. - vieille poussette / jouets d'enfants 1 vieux poupon
⑧ La porte bascule en biais lumières allumées à l'intérieur du passage de la porte. Objets rassemblés en son centre
⑨ Porte se retourne, on ferme le rideau ! là où on disparait le rideau tiré apparait sur porte "FAIM" ! et on sort par la porte.

L'Équipe

Rachel CEYSSON
Comédienne
Elle obtient le diplôme d'interprétation dramatique de l'INSAS, à Bruxelles, en 1997, et s'installe à Marseille en 1998. Elle joue dans les spectacles de Thomas Fourneau avec lequel elle fonde la compagnie La Paloma. Au sein de cette compagnie, en 2002, elle est à l'initiative du spectacle Blanche Aurore Céleste, dans lequel elle est dirigée par Guillemette Laurent, et en 2012 du projet Le Gars Fragment d'après un poème de Marina Tsvétaéva lors d'une résidence au Théâtre de Lenche à Marseille.
Elle travaille également sous la direction de Jeanne Poitevin, Isabelle Pousseur, Béatrice Bompas, Marie Vayssière et dernièrement Joao Garcia Miguel.
Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Mireille Guerre, Marie Vayssière, David Bayle.
Elle exerce une activité pédagogique continue, en parallèle.

Béatrice COURCOUL
Comédienne
Architecte DPLG en 94, scénographe, et comédienne formée au Conservatoire de Marseille (92-96). Elle poursuit son travail de scénographe et de comédienne avec les compagnies La Paloma, Les Pas Sages, Laisse Toi Faire. Depuis plusieurs années elle travaille le théâtre de marionnettes et d'objets avec la compagnie du Funambule Elle participe aussi à des créations liées à l'évènementiel avec la compagnie d'Ici et mène une recherche personnelle au long court sur le clown.
Elle exerce une activité pédagogique continue, en parallèle.

Armelle DEMANGE
Plasticienne
Formée à l'école des Beaux- Arts de Quimper 96, elle s'oriente vers la sculpture filaire. Elle participe à différentes expositions en Alsace où elle rejoint le collectif des Giboul'off. Elle se forme à l'univers marionnettique à Marseille. Dans ce cadre elle participe à des ateliers de fabrication de marionnettes où elle transmet ses techniques et conçoit des objets, des costumes, des personnages pour le milieu du spectacle. Elle vient de rejoindre la compagnie du Funambule en septembre
2013. (Cie de théâtre d'objets et marionnettes sur Marseille).

Catherine LEGRAND

Créatrice son

Formée à l'école d'art de Luminy en vidéo, photographie et son. Participe notamment aux ateliers sons dispensés par Lucien Bertolina. Elle a participé aux projets de : Alain Behar, Antoine Caubet, Claire Ingrid Cottenceau, Eva Doumbia, Vincent Dupont, Thomas Fourneau, Francois Schneider, Isabelle Richard, Hervé Gouyer, Azyade Bascunana, Marco Baliani, Aimé Bres, Julien Bucci, Virginie Lacroix, Gilles Masson ....

Elle se propose pour cette fois d'inventer un univers sonore à partir d'enregistrements réalisés à l'occasion de cette création, et d'éléments musicaux ou de bruitages extraits de diverses sources (films, concerts, archives….).

Lucie DELORME

Créatrice lumière

En 2000 elle obtient une licence d'études théâtrales à Aix en Provence , puis se perfectionne dans la maîtrise de la régie de spectacle vivant en suivant une formation de 9 mois à l'ISTS à Avignon. Depuis 1999, elle accompagne, en tant que régisseur lumière, des compagnies de théâtre, danse et cirque contemporain comme : L'employeur, La Paloma, Les Lucioles, Anomalie, Théâtre du Centaure, Gaara project. Elle assiste les éclairagistes Maryse Gaultier, Pascale Bongiovanni, Anne Vaglio. Elle crée les lumières entre autres des spectacles Gross de Geoffrey Coppini au Théâtre des Bancs Publics à Marseille, Trik Baby de A. Desclozeaux et M. Vanaret au Théâtre de la Minoterie et du Merlan à Marseille, et de Purifiés de C. Garcher à la MJC de Genevilliers.

Béatrice BOMPAS

Regard Extérieur

Après une licence de lettres modernes et une maîtrise de F.L.E , elle intègre l'école de la Comédie de Saint-Etienne en 1992. À sa sortie, elle rejoint Christian Duchange et la Compagnie l'Artifice parcourant la France en développant hors des structures établies, un théâtre qui va à la rencontre des publics. Elle a par ailleurs travaillé en tant que comédienne avec entre autre : Arlette Allain, François Ferré, Thomas Fourneau, Gilles Gleizes, Sabine Roche, Cédric Veschambre.

En 1996, elle fonde la Compagnie de la Commune. Elle crée ces dernières années Ma Solange comment t'écrire mon désastre de Noëlle Renaude, Lux in Tenebris de Brecht, La tempête de Shakespeare, Géographie Variable d 'après des textes de Perec, Aragon et Mary Barnes. Pour le jeune Public elle monte l'Oiseau Bleu de Maeterlink, et ses propres textes Du Poil de la Bête et Camilla pas à pas. Son dernier spectacle, Funérailles d'Hiver D'Hanok Levin est créé au centre culturel le Corbusier à Firminy en novembre 2013.

La compagnie

La compagnie **La PALOMA** est née en octobre 1997, avec la création du spectacle **VISAGES** d'Hubert Colas, mis en scène par Thomas Fourneau au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en–Provence en 1998, puis repris à La Scène Nationale de Macon et au Théâtre du Merlan/Scène Nationale de Marseille.

Dès l'origine **La PALOMA** a travaillé sur l'écriture théâtrale contemporaine et depuis, cette ligne n'a que peu dévié. La plupart du temps nous essayons de mettre au centre de notre recherche, la langue des auteurs. Même lorsque nous travaillons de manière plus chorégraphique, il s'agit avant tout de trouver la juste distance pour le « dire » et le bon espace pour laisser le texte prendre corps par la voix des interprètes. Depuis 2006, **La PALOMA** s'est restructurée autour de ses membres fondateurs : Rachel Ceysson et Thomas Fourneau, pour développer une ligne artistique au croisement de différentes pratiques : théâtre, musique, danse et arts numériques. En 2014, **La PALOMA** a souhaité aussi s'ouvrir à d'autres publics, les enfants, et à de nouvelles pratiques, la chorégraphie et le jeu masqué, avec le spectacle **OGRE-ES-TU ?**

Depuis 1998 **La PALOMA** a monté dix spectacles et initié différents projets :
PEUT-ÊTRE MOURIR, tentative d'opéra composée par Antoine Aubin sur des textes de Lewis Carroll et Marguerite Duras dans le cadre du festival "Les Informelles" à Marseille.
LE FUNICULAIRE de Suzanne Joubert au Théâtre de Lenche à Marseille, repris au festival "Les Bravos de la Nuit" à Pélussin (Loire).
FAMILLE(S) de Suzanne Joubert et Thomas Fourneau au Théâtre Océan- Nord à Bruxelles, au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence et au Théâtre des Bernardines à Marseille.
BLANCHE AURORE CÉLESTE de Noëlle Renaude au Théâtre de Lenche à Marseille puis au Théâtre Océan-Nord à Bruxelles, dans le cadre du festival Les Giboulées.
DÉBRAYAGE de Rémi De Vos créé au Théâtre de la Minoterie à Marseille puis repris au Théâtre de la Colonne à Miramas.
J'AI VOULU FAIRE LA SURPRISE A JANET créé au Théâtre des Bernardines à Marseille puis repris à l'Atelier du Rhin à Colmar, au Théâtre Paris Villette et au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.
EARLY MORNING d'Edward Bond au Théâtre de la Minoterie puis à Montevideo à Marseille.
ANOTHER PIECE OF MY MONSTER à Ars Numérica, scène numérique du Théâtre de L'Allan/Scène Nationale de Montbéliard.
LE GARS FRAGMENTS d'après Marina Tsvetaieva, une performance de Josef Amerveil, Rachel Ceysson et Ludmilla Ryba au festival les Informelles, puis au Théâtre de Lenche à Marseille.
4.48 PSYCHOSE de Sarah Kane au Théâtre des Bernardines, Marseille, repris au théâtre le Périscope à Nîmes.

Contacts

Cie La Paloma
09 82 42 09 66
cielapaloma@gmail.com
7 rue d'Anvers 13001 Marseille

Artistiques
Rachel Ceysson
06 68 09 69 60
cielapaloma@gmail.com

Béatrice Courcoul
06 31 27 26 87
beatricecourcoul@gmail.com

Technique :
Lucie Delorme
06 83 47 33 67
luciedelorme@gmail.com

Production / diffusion :
AZAD PRODUCTION
Elyane Buisson 06 03 44 63 02 e.buisson@azadproduction.com